

Sommaire



Climatologie	P2
Réseau R4P	P3
Chou	P5
Artichaut	P7
Carotte	P13
Echalote/oignon	P14
Salades	P15
Pomme de terre	P19
Gros ravageurs	P21

Indicateurs de risque

Choux :



Artichaut 2 ans et + :



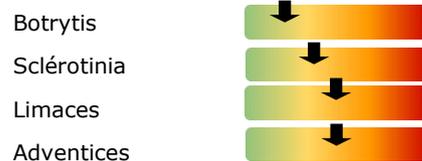
Carotte :



Echalote/oignon :



Salades :



Pomme de terre :



Légende :



Prophylaxie



Biocontrôle



Résistances
variétales

Note nationale biodiversité :



Les oiseaux prennent une grande place dans le paysage légumier Breton.

Si les corvidés et les pigeons provoquent des dégâts aux cultures et sont susceptibles d'être régulés, passereaux et rapaces diurnes et nocturnes participent activement à l'équilibre écologique du milieu.



Tableau des stations météo :

Pluviométrie (mm)	mars	1-14 avril
Paimpol(22)	27.5 (61.7)	4.6 (44.3)
Pleumeur G (22)	26.5 (67.2)	5.1 (41.1)
Camlez (22)	30.4 (69.9)	6.2 (44.1)
St Jean du Doigt (29)	20.4 (50.5)	7.6 (46.3)
Plouenan(29)	26.6 (63.3)	10.0 (66.5)
Saint Pol (29)	23.5 (58.7)	7.9 (54.1)
Plounevez Lochrist (29)	26.0 (56.7)	13.4 (59.2)
Le Conquet (29)	27.6 (70.9)	17.0 (45.0)
Dinard (35)	22.1 (47.3)	6.8 (49.2)
Auray (56)	15.4 (70.0)	9.5 (54.0)

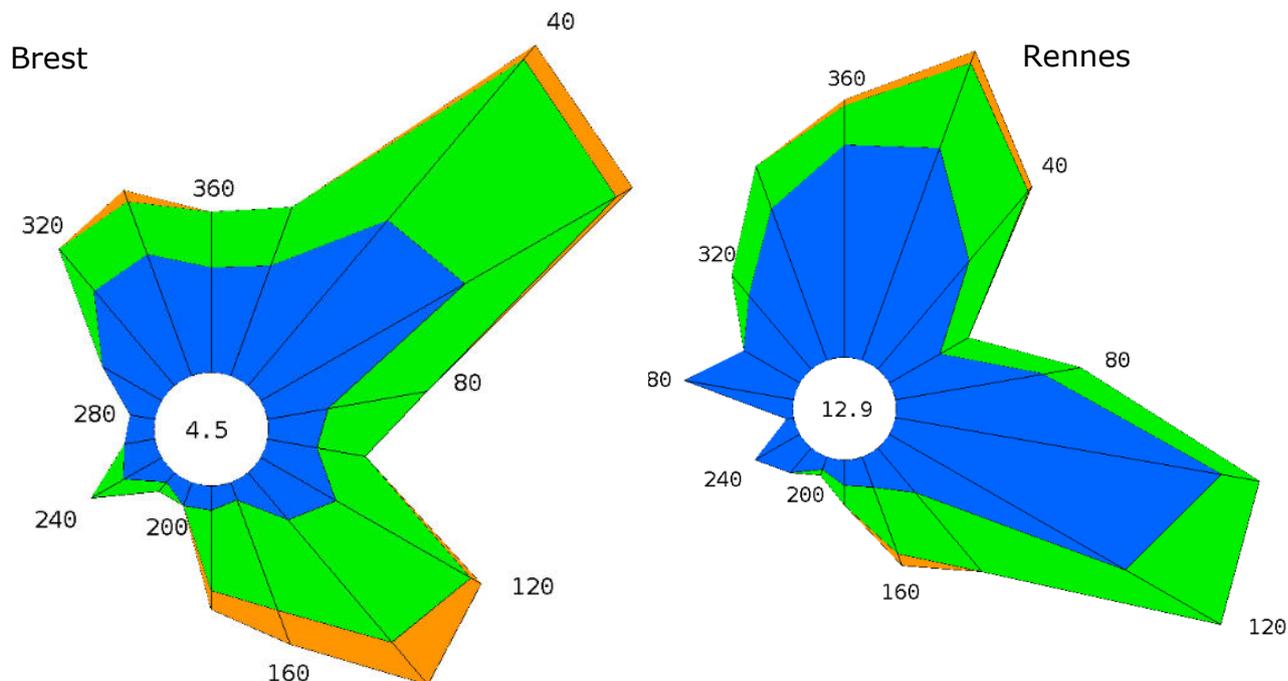
Températures (°C)	mars	1-14 avril
Paimpol (22)	9.4 (7.95)	11.5 (10.11)
Pleumeur G (22)	9.4 (8.00)	11.3 (10.18)
Camlez (22)	9.4 (8.13)	11.4 (10.24)
St Jean du Doigt (29)	9.2 (8.19)	11.4 (10.31)
Plouenan (29)	9.2 (7.38)	11.5 (9.84)
Saint Pol (29)	9.5 (8.30)	11.3 (10.20)
Plounevez Lochrist (29)	10.1 (8.31)	11.7 (9.92)
Le Conquet (29)	9.4 (8.29)	12.4 (11.29)
Dinard (35)	9.9 (7.92)	12.5 (10.05)
Auray (56)	9.5 (9.3)	13.6 (12.00)

Entre parenthèses : Normales mensuelles saisonnières

Le site [Données publiques Météo France](#) fournit une analyse détaillée mensuelle régionale.

Après un mois de mars très sec et frais (30-40% de la pluviométrie moyenne mensuelle) et une première semaine d'avril plus chaude, on aborde une semaine sous l'influence des vents d'ouest, plus humide et plus froide.

Sur les premiers jours de la perturbation, les pluies sont abondantes avec de fortes rafales de vent.



Roses des vents mars 2025



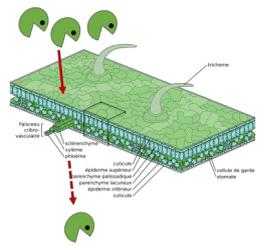
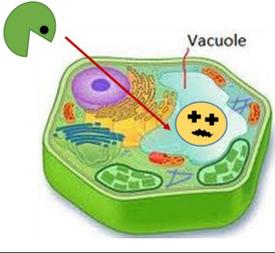
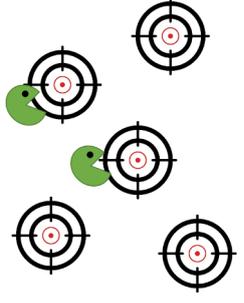
[Sommaire](#)

La résistance aux produits phytosanitaires :

Constat :

- Les bioagresseurs évoluent et se diversifient sous l'influence du climat et des échanges internationaux.
- L'anthropisation de l'environnement.
- Le renforcement des cahiers des charges et la rigidité des filières alimentaires.
- La réduction du choix des molécules actives (suppression des molécules toxiques, éco-toxiques ou trop rémanentes).

Plusieurs mécanismes sont en jeu :

<p>Résistance comportementale :</p> <p>Ex : Gros ravageurs : développement de comportements d'évitement ou d'habituation (résistance aux effaroucheurs...)</p>	
<p>Réduction de la pénétration des produits :</p> <p>Ex : Herbicides : sélection de flore, l'herbicide n'atteint pas sa cible sur les feuilles cirées (impermeable) ou à forte pilosité ou le feuillage à port dressé...</p>	
<p>Rejet des molécules toxiques hors des cellules :</p> <p>Ex : résistance au Glyphosate par rejet de la molécule vers l'extrémité des feuilles et les hydrotodes.</p> <p>Ex : le Botrytis multiplie les 'pompes de sa paroi cellulaire' pour évacuer les toxines.</p>	
<p>Séquestration des molécules toxiques par des enzymes ou dans des vacuoles :</p> <p>Mécanisme fréquent chez les in-</p> <p>Aboutit à une concentration trop faible du produit de traitement dans le corps de l'insecte.</p>	
<p>Surexpression de la cible :</p> <p>Mécanisme très fréquent chez les champignons pathogènes et les insectes :</p> <p>Le traitement pénètre bien dans le bioagresseur, mais il rencontre trop de cibles (ce qui dilue son effet).</p> <p>Ex : surproduction d'une enzyme nécessaire au système nerveux chez de nombreux insectes (pucerons et mouches) et qui est la cible d'insecticides de la famille des carbamates et des organophosphorés</p>	

La résistance aux produits phytosanitaires (suite)

<p>Mutation de la cible :</p> <p>Le produit phytosanitaire ne peut plus agir sur sa cible parce qu'elle a muté.</p> <p>Existe pour tous les bio agresseurs :</p> <p>Les ravageurs mutés deviennent dominants sous l'action de la pression de sélection exercée par les traitements.</p> <p>Produit des résistances totales.</p> <p>Ex : la résistance des pucerons aux Pyrethrinoïdes (mais aussi au Spirotetramate et aux néonicotinoïdes).</p>	<p>Le PPP</p> <p>La cible (par exemple une enzyme essentielle du champignon ou de l'insecte)</p> <p>Cible 'normale'</p> <p>Cible mutée... donc inaccessible au PPP</p>
<p>Résistance par contournement :</p> <p>Le produit phytosanitaire atteint bien sa cible... Mais le parasite a une solution de rechange qu'il active pour compenser.</p> <p>Exemple : La résistance du mildiou aux produits inhibiteurs de sa respiration. Il met en marche une autre voie respiratoire qui n'est pas bloquée par le produit.</p> <p>Le puceron <i>Mysus persicae</i> a développé des résistances en modifiant ses cycles métaboliques.</p>	<p>Là c'est la voie respiratoire normale...</p>

L'érosion des spécialités existantes est inéluctable !
Le retrait d'une molécule est souvent justifié par sa baisse d'efficacité.

Aujourd'hui, pour obtenir une molécule active (homologable), il faut trier **100 000 molécules**. Le renouvellement des spécialités phytosanitaire utilisables en agriculture se réduit.

Face au déclin d'efficacité de solutions 'phytos', la prophylaxie est incontournable :

- Mieux connaître la biologie des ravageurs.
- Agir sur les points faibles de leur cycle ou les éviter.
- Affaiblir leur virulence.
- Ou...les rendre supportables.



Le [réseau de réflexion et de recherche sur la résistance aux pesticides \(R4P\)](#) animé par l'INRAE, d'où est tiré cette synthèse, fait le point sur l'érosion de l'efficacité des matières actives chimiques utilisées en agriculture.

Choux

Mouche du chou (*Delia radicum*):

● Observations

Le suivi des mouches est réalisé à partir du comptage du nombre d'œufs sur un dispositif de 10 feutrine disposées au pied des choux et relevé chaque semaine.

Département	Nb parcelles	Observations			Seuils
		Fréquence*	Effectifs**	Evolution	
29	4	100%	8.4	↗	Pour du jeune plant : 7 œufs/plant
22	6	100%	6.4	↗	
35	1	100%	15.7	↗	



Astécots de mouche du chou dans le système racinaire d'un plant (Photo CA BZH)

* % de parcelles concernées par le ravageur

** Nombre moyen de mouches/piège

La 1ère génération de mouche du chou est présente sur tous les secteurs.

Le modèle SWAT prévoit le vol et les pontes à venir.

	vol	pontes	larves	
Auray(56)	●	●	●	● Absence ou début
Saint Pol(29)	●	●	●	● En cours
Camaret(29)	●	●	●	● Pic
Pleumeur(22)	●	●	●	
Dinard(35)	●	●	●	

Simulation SWAT du 15/04 pour le 22/04-2025 (Prévision à 7 jours)

● Analyse de risque

Les larves de mouche peuvent provoquer des dégâts sur le système racinaire des crucifères. Les jeunes plants de choux d'été et de brocolis sont concernés par le ravageur. Les crucifères racines sont particulièrement sensibles à ce risque.

● Gestion du risque



- Pour les choux-fleurs, choux-pommes et brocolis, le plant est généralement protégé et ne nécessite aucune précaution.
- Sur choux racines ainsi que pour les pépinières, les filets insectproof sont indispensables ainsi qu'une rotation sur au moins 2 ans pour éviter l'émergence des pupes dans le sol.
- La durée des vols intenses n'est que de 2-3 semaines, un évitement est envisageable s'il est possible de stocker le plant pendant la période à risque maximal, ou de décaler les livraisons de plants.

[Sommaire](#)

Choux

Altises (*Delia radicum*):

● Observations

Des dégâts signalés sur crucifères dans le Finistère et les Côtes d'Armor, concernent des radis, des jeunes plants en pépinière et des mottes nouvellement plantées.

Les premières pluies freinent cependant leur activité.

● Analyse de risque

Les cultures de crucifères sont sensibles jusqu'au stade 6 feuilles, mais le dommage économique est très rapidement atteint sur les légumes feuilles et les radis.

● Gestion du risque



- Rotation des cultures (au moins au niveau des pépinières et des crucifères feuilles et racines).
- Protéger les pépinières avec des filets insectproof.
- Favoriser la croissance des jeunes plants pour que la période sensible soit la plus courte possible (irrigation/binage).
- De nombreuses populations d'altises sont résistantes aux Pyrethrinoïdes.

Seuils

Risque si >1
altise/plante
(jusqu'à 6
feuilles)



2 espèces d'altises sur un cotylédon de chou (Photo CA BZH)

Artichaut 2 ans et + :

Pucerons noirs (*Aphis fabae*):

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations			Seuils
		Fréquence*	Effectifs**	Evolution	
22	6	7%	0 à 10	→	Pas de seuil de risque sur feuillage. Absence complète sur capitules.
29	9	16%	1 à 5	→	

* % de plants concernés par le ravageur

** Nombre moyen de pucerons



Aphis fabae (photo B. Chaubet INRAE)

Quelques individus isolés et de très petites colonies sont observés dans le réseau.

● Analyse de risque

Le puceron noir fait peu de dégâts sur la plante, mais il se dissémine dans les locaux de stockage après la coupe.

● Gestion du risque

- Surveiller les stades de montaison des capitules pour intervenir si nécessaire.
- *Aphis fabae* étant un puceron très agrégatif, si quelques têtes présentent des colonies, les sortir du champ.
- Les dédrageonnages sont en cours en vue d'implanter de nouvelles parcelles : écarter les drageons porteurs de pucerons noirs pour limiter la dissémination.



Petite colonie de pucerons noirs sur capitule (Photo CA BZH)

Remarque : traditionnellement, les producteurs d'artichaut déposaient sur leur charge, avant livraison, des feuilles de fougères qui servaient de piège. Les pucerons remontaient ainsi des capitules vers les feuilles qui étaient ensuite retirées.

Artichaut 2 ans et + :

Pucerons verts :

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations			Seuils
		Fréquence*	Effectifs**	Evolution	
22	6	28%	0 à >100	➡	30 pucerons verts/feuille A moduler selon la vigueur de la par- celle.
29	9	64%	0 à >50	➡	

* % de plants concernées par le ravageur

** Nombre moyen de pucerons (1 feuille jeune-1 vieille feuille sur 20 plantes)

Les populations de pucerons verts sont abondantes ce printemps sur vieil artichaut avec un dépassement du seuil de risque sur 20% des parcelles suivies.

● Analyse de risque

Sur les cultures vigoureuses, la présence de pucerons verts n'a pas d'effet sur la plante ou la qualité de la récolte : Le puceron ne monte pas dans les têtes et ne produit pas de miellat. Ses prélèvements de sève sont limités.

Sur des plants en reprise, une forte population peut cependant handicaper la plante, notamment après une période sèche.

● Gestion du risque

Le puceron vert favorise l'installation des insectes auxiliaires au printemps qui vont concourir à limiter les infestations ultérieures.

Les interventions doivent être mesurées en tenant compte des critères de vigueur de la culture, en ayant à l'esprit que les populations décroissent naturellement rapidement au cours du printemps.

Un risque de dissémination existe lors des opérations de dédrageonnage, le plant prélevé pouvant héberger du puceron (vert ou noir).



Colonie de pucerons verts
(Photo CA BZH)

Artichaut 2 ans et + :

Limaces (*Deroceras reticulatum*, *Arion sp...*):

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations		Seuils
		Fréquence*	Evolution	
22	6	100%	→	Stade sensible : L'initiation du capitule et le début de la montaison.
29	10	40%	→	

* % de plants concernés par le ravageur

Les comptage font état d'une abondance exceptionnelle de limaces dans les plants âgés qui sont souvent au stade formation des têtes ou début de montaison ce qui correspond au stade le plus sensible.



1. Limace grise.
2. Artichaut violet conditionné en bouquet.
3. Drageons en botte prêts à être replantés.

● Analyse de risque

Les dégâts de limace aux stades jeunes des capitules se traduisent par un marquage plus ou moins important des bractées et au final une dégradation de la qualité visuelle.

Sur les artichauts commercialisés en bouquets, les jeunes feuilles peuvent aussi présenter des dégradations d'aspect.

● Gestion du risque



Le choix initial de parcelles saines peut limiter les populations.

Le maintien d'un espace non cultivé, mais entretenu en bordures des cultures limite la ré-infestation.



La protection peut être renforcée par l'épandage de granulés de phosphates ferriques sur cette zone tampon.

Le binage des cultures au plus près du plant détruit des pontes.

Artichaut 2 ans et + :

Mildiou (*Bremia lactucae*):

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations		
		Fréquence*	% détruit**	Evolution
22	6	2%	<5%	➡
29	9	37%	0-20%	➡

◆ % de parcelles concernées par la maladie

◆ Niveau d'attaque moyen du feuillage

La météo de mars et du début avril n'a pas favorisé la progression du mildiou qui reste pour l'instant limité aux étages foliaires inférieurs de la plante.

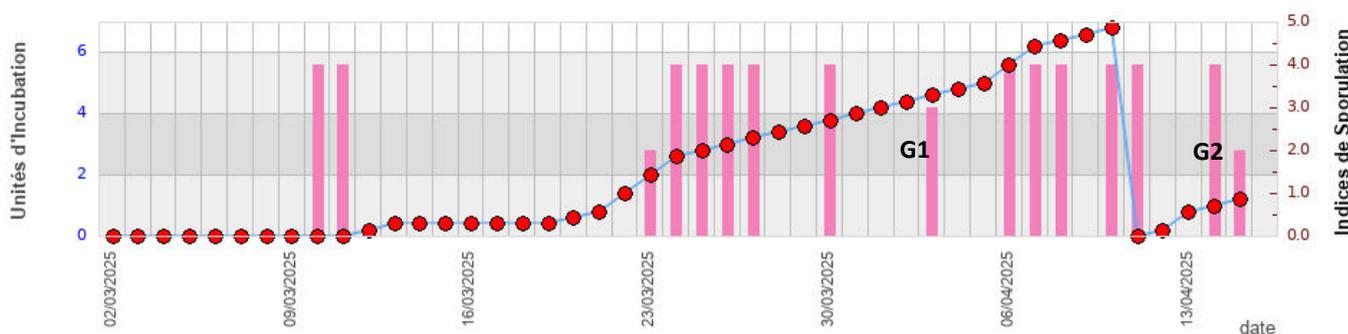


Mildiou sur Capriccio

(Photo CA BZH)

Evolution de l'incubation et périodes de sporulations

◆ Cumul des Unités d'Incubation ■ indice de sporulation



Le modèle MILART cumule des unités d'incubation (points rouges) qui dépendent de la température, et mesure des intensités de sporulation (barres roses). Selon la sensibilité variétale, il faut plus ou moins de spores pour provoquer un épisode infectieux. 3 épisodes successifs sont nécessaires pour produire un risque épidémique grave.

Le modèle MILART est en libre consultation à l'adresse :

<https://milart.meteo-concept.fr/milart/index.php>

● Analyse de risque

Les attaques de mildiou se traduisent par une dégradation prématurée du feuillage et, par conséquence, une baisse de calibre des capitules. En situation de forte présence on peut trouver des capitules dégradés. Les variétés Castel, Cardinal, Capriccio ou violet sont plus sensibles que le Camus.

● Gestion du risque



Pas de moyens curatifs de lutte sur cette culture. La protection est exclusivement préventive. Usage possible de phosphonates de potassium avant montaison (AMM120 j).

[Sommaire](#)

Les auxiliaires :

Les chrysopes

Les chrysopes font partie du cortège d'insectes auxiliaires participant à la suppression des pucerons sur les cultures légumières. Elles sortent de leur hivernage lorsque les températures quotidiennes dépassent 10°. Les larves sont de redoutables prédateurs, très mobiles pouvant consommer jusqu'à 300 pucerons pendant leur vie larvaire.

Pour favoriser leur présence :

Positionner des refuges pour faciliter l'hivernage (végétaux creux, litières de feuilles, écorces).

Planter, à proximité, des plantes à floraison précoce (noisetier, saule, cornouiller, bouleau, aulne).

En saison : Eviter la fauche précoce des talus pour bénéficier de la floraison des ombellifères et des composées sauvages.

Remarque : La chrysope s'élève bien, mais les lâchers larvaires n'ont pas donné, à ce jour, de résultats satisfaisants en plein champ.

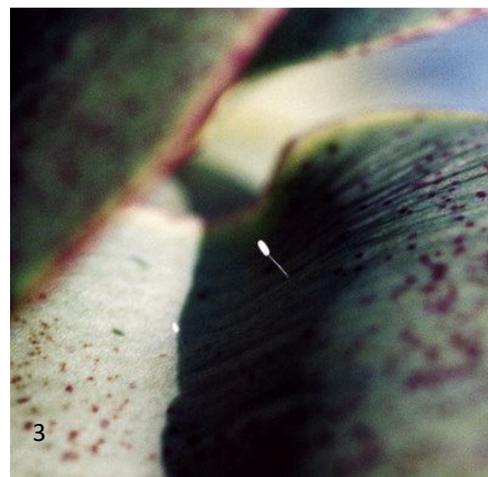
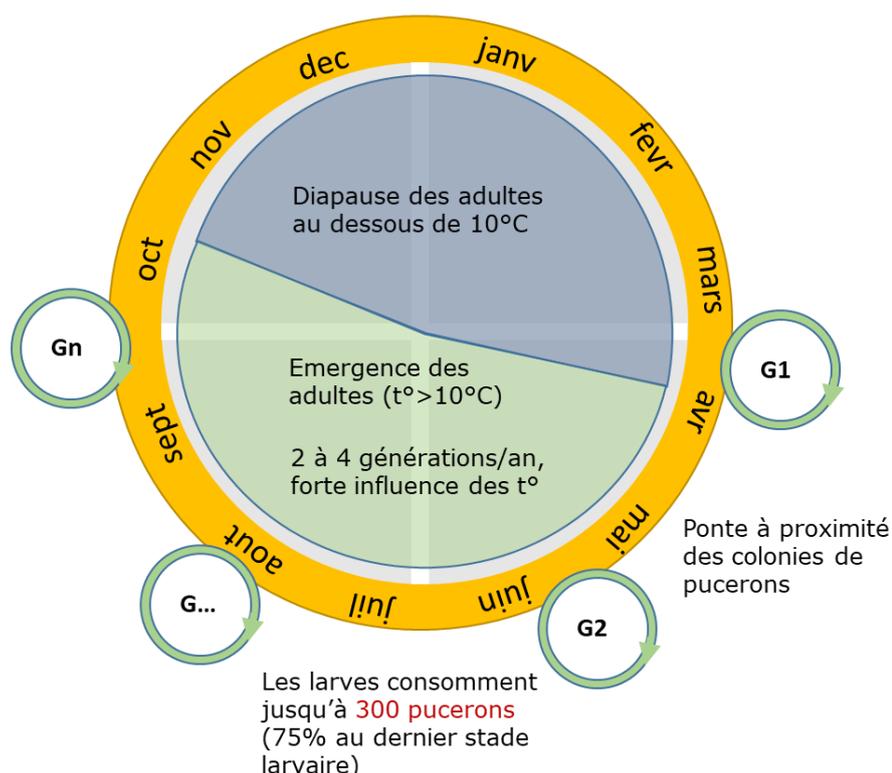


Photo 1 Stade adulte
Photo 2 : Stade larvaire
Photo 3 : Ponte
(Ca BZH)

Cycle des chrysopes:

Chrisoperla carnea, Chrysoperla lucasina...



[Sommaire](#)

Carotte :

Mouche de la carotte (*Psila rosae*)

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations	
		Nombre moyen de captures de mouche	Evolution
56	3	Séné : 0 , Plouhinec : 0.7 , Sulniac : 0.3	

Seuil
Risque si : 1 mouche/piège/ semaine ou +

* Comptage sur pièges chromatiques englués (nombre/piège, 4 pièges)

Quelques observations ponctuelles d'adultes ont été réalisées les semaines passées en Finistère, sur les artichauts qui constituent des plantes refuges. Premières captures d'adultes sur le Morbihan.

	vol	pontes	larves	
Auray (56)				 Absence ou début  En cours  Pic
Saint Pol(29)				
Ploumoguier(29)				
Pleumeur(22)				
Dinard(35)				

(simulation SWAT du 15/04 pour le 22/04/2025, prévision à 7 jours)

Le modèle SWAT indique un pic de vol la semaine prochaine, mais ne précise pas l'intensité de ce vol.

● Analyse de risque

Sur les secteurs où la présence de la mouche est connue, le risque de pontes sur les carottes ou les céleris est significatif.

● Gestion du risque



Sur ce créneau précoce, le bâchage reste la seule méthode de lutte possible.

Les rotations sont indispensables pour éviter que les mouches issues des pupes hivernantes n'émergent sous les bâches. L'éloignement des nouvelles implantations de parcelles implantées en carotte l'année précédente est également recommandée.

La proximité de haies ou d'artichauts fournissent des abris aux adultes qui ne sont présents sur les parcelles de carotte que pour se reproduire.

L'activité de vol est moindre en matinée : un débâchage de courte durée à cette période présente moins de risques pour la culture.

Les pontes qui surviennent moins de 3 semaines avant arrachage ne provoquent pas de dégâts détectables. Il est alors possible de débâcher.



Suivi des vols sur plaque jaune (Photo CA BZH).

Échalotes et oignons :

Mouche de l'oignon (*Delia antiqua*)

● Observations

Pas d'observation de mouche ni de larves dans les cultures d'oignons.

Le modèle SWAT prévoit les vols de la 1ère génération dans la semaine à venir. Le pic de vol ne sera pas encore atteint à cette date.



	vol	pontes	larves	
Auray(56)	●	○	○	○ Absence ou début ● En cours ○ Pic
Saint Pol(29)	●	○	○	
Camaret(29)	●	○	○	
Pleumeur(22)	●	○	○	
Dinard(35)	●	○	○	

Simulation SWAT du 15/04 pour le 22/04-2025

● Analyse de risque

La mouche de l'oignon ne fait pas l'objet de suivi régulier en Bretagne. Les surfaces en oignon étant en augmentation dans la région, le ravageur pourrait représenter un risque économique croissant.

Les attaques de larves se traduisent par des chutes de plants au stade jeune.



1. Dégâts des asticots sur bulbe
 2. Mouche adulte
- (Photos CA BZH et Wikipédia)

● Gestion du risque



Les voiles anti-insectes peuvent être utilisés sur les parcelles à risques et sur les caisses de plants en attente de plantation.

La culture sur paillage et l'absence d'apport de fumier frais limitent le risque.

Échalotes et oignons :

Mildiou (*Peronospora destructor*) :

● Observations

Le suivi physique des risques est réalisé à partir de plants non trempés à l'eau chaude, sur lesquels on surveille l'apparition des premières spores.

Les premières spores issues de la seconde génération ont été observées, ce qui correspond au début de la période à risque pour l'échalote et pour l'oignon.

Le modèle MILONI-DGAL (consulté sur INOKI-CTIFL le 15/04) confirme les observations visuelles.



Symptômes de mildiou sur feuillage (Photo CA BZH)

	Génération en cours	Dernière date de contamination	Sortie de taches
Morbihan	1	10/03	G1 (5/04)
Finistère	2	11/03	G1 (20/03), G2 (7/04)
Cotes d'Armor	2	10/03 et 15/04	G1(29/03), G2(6/04)
Ille & Vilaine	2	31/03	G1(26/03), G2(14/04)

Simulation MILONI (INOKI) pour des plantations du 01/02-2025

Remarque : Les implantations de février correspondent à des plantations d'échalotes (simulation ci-dessus). Les oignons sont plus souvent implantés sur mars-avril et sont donc souvent moins exposés à des mildious précoces.

● Analyse de risque

Le développement de la 1ère génération du mildiou n'implique pas le début de la protection sanitaire. On estime que 3 générations sont au minimum nécessaires en conditions favorables à la maladie pour développer des symptômes graves. Les interventions peuvent être différées jusqu'à la fin du second cycle et l'émission des spores de la G3.

● Gestion du risque

Les précautions prophylactiques sont développées dans le [BSV légumes frais N°3](#). Il reste nécessaire de bien suivre l'évolution des risques, de maintenir propre les cultures et de supprimer les repousses et les tas de déchets dans l'environnement.

[Sommaire](#)

Salades

Botrytis (*Botrytis cinerea*)

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations		Seuil
		Niveau d'attaques*	Evolution	
29	7	<1%	➡	Toute attaque se traduit par des pertes économiques. 5% de perte sur 1 série est un maximum tolérable.

* % moyen de surface foliaire touchée

Peu de symptômes de maladie en culture actuellement.

● Analyse de risque

Le climat devenant plus frais et plus humide, le risque de dégradation des fonds s'accroît. En raison du vent et des faibles températures, les cultures sont de nouveau bâchées avec des couverts thermiques ce qui maintient de l'humidité dans le feuillage.

● Gestion du risque

Parmi les facteurs favorisant le botrytis :

- Les blessures provoquées par les débâchages/rebâchage d'entretien, les binages trop agressifs, une fertilisation trop forte ou trop faible, le retrait trop tardif des bâches thermiques.
- La qualité du plant est également un facteur essentiel : celui-ci doit être compact et bien raciné pour présenter un moindre risque de blessures lors des manutentions.



Botrytis fortement sporulant sur laitue
(Photo CA BZH)



Binage des salades :
Respecter l'intégrité des plants pour limiter les risques de maladies
(Photo CA BZH)

Salades

Sclérotinia (*Sclerotinia sclerotiorum*)

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations	
		Niveau d'attaques*	Evolution
29	7	<1%	➡

Seuil
Toute attaque se traduit par des pertes économiques. 5% de perte sur 1 série est un maximum tolérable.

* % moyen de surface foliaire touchée

A l'approche de la maturité, la proportion de salades présentant des symptômes de sclérotinia augmente, sans atteindre la gravité des années précédentes.

● Analyse de risque

Les conditions sèches qui ont prévalu jusqu'à la mi-avril ont limité le développement de la maladie. Mais les bâches thermiques sont maintenues en raison du temps plus frais et peuvent accélérer le développement des sclérotines.

● Gestion du risque



broyer rapidement les précédents pour limiter la multiplication des sclérotines.

Limiter l'usage des bâches thermiques dès que possible.



Effectuer des apports de champignons antagonistes (*Coniothyrium minitans*) après chaque culture susceptible d'avoir multiplié le sclérotinia.

Remarque : les sclérotines sont sensibles au taux de gaz carbonique, leur enfouissement (par labour) réduit leur survie.



1. Sclérotinia au pivot d'une laitue multifeuille

2. Sclérotines formés au collet
(Photo CA BZH)

Limaces (*Deroceras reticulatum*)

● Observations

Département	Nb parcelles	Observations	
		Niveau d'attaques*	Evolution
29	7	25%	➡

* Nombre de séries avec présence de limaces

Les limaces sont très présentes dans l'environnement, les dégâts observés sur quelques parcelles, concernent surtout les planches de bordure, y compris des séries protégées par les bâches.

● Analyse de risque

Les conditions climatiques de 2024 ont permis de bonnes conditions de ponte et de survie des adultes. Les populations sont abondantes autour et parfois dans les parcelles.

● Gestion du risque



Le maintien d'une zone tampon (entretenu mais non cultivée) autour des cultures limite l'invasion.

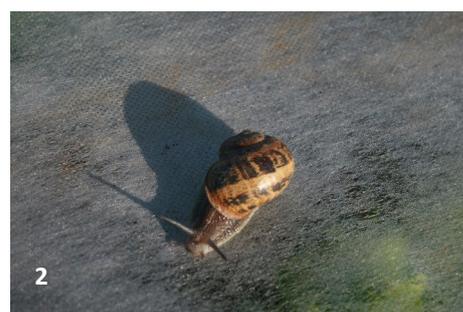
Les bâches placées à cette époque sur les planches, réduisent fortement la prédation si les parcelles sont saines par ailleurs.

Il est possible de vérifier cet état sanitaire par la pose de pièges aluminisés, pendant 24h sur sol humide, non travaillé.



L'application en cordon sanitaire de granulés de phosphates ferriques (si possible avant culture) réduit les attaques.

1. *Arion rufus* : elle reste dans les bordures.
2. *Cornus asperum* : Le petit gris.
3. *Deroceras reticulatum*, la limace grise, également la plus commune.
4. La même, version albinos.
5. *Arion hortensis*, la limace noir, moins fréquente.



Adventices

● Observations

Le développement des adventices est peu important ce printemps en raison des conditions sèches qui ont freiné les levées et permis les binages.



1. Matricaire

2. Seneçon

Deux adventices non contrôlées par la Propyzamide

● Analyse de risque

On constate cependant une sélection de flore prononcée avec une abondance parfois exclusive de séneçon ou de matricaire, liée à des rotations courtes pendant de nombreuses années et à l'utilisation d'un herbicide unique.

La propyzamide a en effet un spectre très incomplet sur dicotylédones et son efficacité diminue fortement en conditions sèches.

● Gestion du risque

Agir sur le stock semencier en amont de la culture en conjuguant des rotations diversifiées, la pratique du faux semis et les binages.

En raison de la spécialisation des exploitations sur cette culture, les échanges de terre sont souhaitables pour bénéficier d'une rotation plus longue.

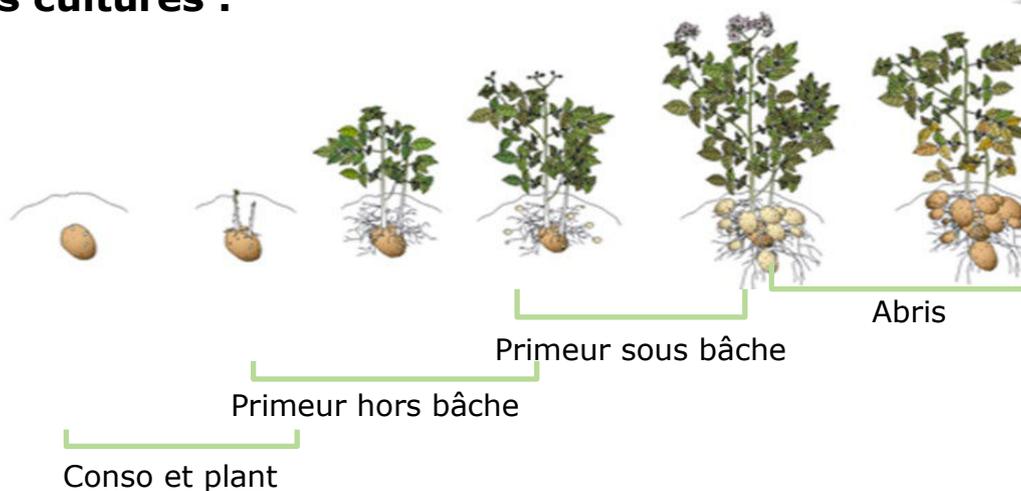
Envisager des techniques d'occultation sur les planches avec des paillages biodégradables, et de nettoyage mécanique des inter-planches.



Implantation sur paillage biodégradable
(Photo CA BZH)

Pomme de terre primeur

Stade des cultures :



Mildiou (*Phytophthora infestans*) :

● Observations

Sous abris :

Département	Nb parcelles	Observations		
		Fréquence*	Taux de feuillage détruit**	Evolution
29	3	30%	0 et 4	Fin de culture

* % de parcelles touchées

** Echelle de dégâts (Moyenne)

En plein champ :

Département	Nb parcelles	Observations		
		Fréquence*	Taux de feuillage détruit**	Evolution
22	10	0	0	→
29	3	60%	1	→
35	4	0	0	→

0	Pas de symptômes
1	1 tâche repérée
2	Quelques tâches disséminées
3	1 foyer constitué
4	Plusieurs foyers constitués
5	Parcelle détruite



Quelques symptômes de mildiou dans les parcelles débâchées

(Photo CA BZH)

Les abris sont en cours de récolte.

Très peu de mildiou en plein champ en ce début de saison. Quelques secteurs bien exposés montrent des tâches peu sporulantes.

[Sommaire](#)

Pomme de terre primeur (Mildiou, suite) :

● Analyse de risque

Prévision du risque mildiou : Modèle 'Negative prognosis'. Mise à jour 15/04

Date de levée	Stade	Auray (56)		Saint Pol (29)		Paimpol (22)		Saint Meloir (35)	
		Cultivar Sensible	Inoculum abondant						
01/03	Fermeture des rangs	●	●	●	●	●	●	●	●
01/04	Levée	●	●	●	●	●	●	●	●

Légende :

- Le programme sanitaire est en cours
- Risque possible sur variétés sensibles
- Risque possible si inoculum abondant
- Pas de risque

Le modèle 'Négative prognosis' est basé sur le modèle 'Ulrich Schroeder' modifié par Free et propose un niveau de risque selon le stade de la culture. Le raisonnement du risque se fait alors en considérant la sensibilité variétale et la présence d'inoculum dans la région.

Vers la [Plateforme IPM decision](#)

● Gestion du risque mildiou :

Rotation : respecter une rotation minimum de 4 ans entre 2 pommes de terre.

Enherbement : maîtriser l'enherbement afin d'assurer une bonne aération de la culture.

Fertilisation : raisonner les apports d'azote afin d'éviter un excès de végétation.

Parcelle : préférer une parcelle bien drainée et aérée pour limiter la durée d'humectation du feuillage.

Densité : éviter les densités élevées.

Irrigation : raisonner l'irrigation de façon à éviter une humidité prolongée sur le feuillage.

Gestion des bâches : retirer les bâches thermiques 3-4 semaines après la levée.

Suivi des cycles : consulter les outils d'aide à la décision et la météo, régulièrement en période à risque.

Supprimer les tas de déchets et les repousses dans l'environnement de culture.



Pomme de terre d'abris :
encore peleuse...

(Photo CA BZH)

Toutes cultures :

Gros ravageurs :

● Observations

Moins de dégâts de pigeons sur les choux, mais toujours des plants déracinés par les choucas.

Les lièvres sont également très abondants.

● Analyse de risque

Les cultures de printemps paient un lourd tribut à l'avi-faune qui dérange les implantations (corvidés) et consomme le feuillage (pigeons).

Les lièvres, qui sont classé comme gibiers, provoquent également des dégâts importants.

● Gestion du risque



La mise en place de filets sur les premières semaines de cultures, implantées en mini-mottes, est de plus en plus souvent réalisée.

Une application digitale développée par la chambre d'agriculture permet le signalement des dégâts de la faune sauvage.



L'appli 'signaler les dégâts faune sauvage' : ayez le bon réflexe !

Téléchargeable sur Play-store ou Apple-store.

Tuto de l'application [ici](#)

Prochain BSV le 30/04/2025

[Sommaire](#)

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut être transposée telle quelle à la parcelle. Les animateurs du BSV dégagent toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures et les invite à prendre ces décisions sur la base d'observations réalisées eux-mêmes dans leurs cultures et/ou sur les préconisations de bulletins techniques.

Les observations contenues dans ce bulletin ont été réalisées par les partenaires suivants : CA BZH, TSM.

Direction de publication

Chambre régionale d'agriculture de Bretagne

RP Maurice le Lannou, CS 74223, 35042 Rennes CEDEX

Lea Lavigne, animatrice filière, Tel : 06.62.13.14.39

Rédigé par :

Chambre régionale d'agriculture de Bretagne

Antenne de St Pol, Kergompez,

29250 St Pol de Léon

Nicolas Mezencev, Animateurs légumes. Tél : 02 98 69 17 46

Comité de lecture :

Chambre régionale d'agriculture de Bretagne,

DRAAF-SRAL,

CATE, TSM